# Histoire d’Annwfn

## Préhistoire

L’histoire des krilliens est assez similaire à celle des humains dans ses grandes largeurs, en cela qu’elle suit des cycles millénaires relativement identiques.

« Les krilliens, comme nous les nommons, sont les reflets involontaires en négatif de notre civilisation dans les choix que nous n’avons pas fait et qui aujourd’hui nous placent en position de supériorité technologique. Mais, c’est choix différents ont conduit la civilisation krillienne vers une voie spirituelle et intellectuelle plus en harmonie avec son environnement… »

Gerald Aberron-Felder, historien dans « *Annwfn, terre d’espérance* »

Les découvertes archéologiques récentes et les traditions krilliennes permettent d’estimer l’apparition des premiers êtres cognitifs sur Annwfn entre 120 000 et 85 000 ans ACC. Il semblerait que, comme pour l’homme, les premiers êtres conscients soient, à l’origine, des nomades cueilleurs de baies. Ils ont progressivement développé des outils en bois, en os et en pierre. Le site de Tabor-Nean situé dans la province de Ca-hour sur le continent hyper-méridional, est remarquable à ce titre par la profusion d’outils, mais aussi de ce qui semblerait être des fibules et des bracelets décoratifs.

Les premiers krilliens habitaient dans des abris naturels, tels des grottes, des avens ou des failles géologiques suffisamment aménageables. Les premières apparitions d’habitats construits remonteraient à 66 000 ans ACC. S’il y avait déjà eu trace de constructions, celles-ci s’apparentaient davantage à des renforts, des murs de rondins ou de boues séchées pour compléter l’abri naturel et sa défense. Les premières maisons, ou tentes répondaient encore aux contraintes d’une vie nomade. Ces camps étaient provisoires. Mais, ils permettaient alors de regrouper plus d’individus et surtout de s’installer dans les plaines et près des bois où le gibier est plus abonndant.

Les historiens s’accordent pour dire que la longue période préhistorique a vu l’émergeance de deux foyers de population qusi contemporaines l’une de l’autre. Ces deux foyers, sont pour l’un le cœur du continent hyper-méridional, et l’autre le foyer sub-désertique et les grandes plaines fluviales du grand continent Pan-geow. Ces deux foyers de peuplement possèdent de nombreux points communs mais forment les branches mères des australokotiens et des médiosuniens. Par ailleurs, cette période est elle-même divisée en deux ères. Le paléolithique (autre point commun avec l’espèce humaine) s’étend de -120 000 à -40 000 ans environ et est profondément marqué par l’outil de pierre taillée, la domestication du feu et le mode de vie chasseur-cueilleur.

Les krilliens se distinguent de l’espèce humaine au [racine greque de moyen et os ou bois]. Cette période voit la sédentarisation progressive de pans importants de la population, et ce malgré les grandes migrations qui se poursuivent. Elle est marquée par un abandon progressif de la pierre au profit du bois et des os qui permettent un travail plus en finesse et l’apparition de constructions géantes en pierre à but religieux selon toute vraissemblance. On trouve dans la région des grands lacs de Cahour de superbes sites encore intacts, avec kerns, dolmens et autres menhirs. Ce site est les autres, datant approximativement de la même époque, portent tous des traits distinctifs et récurents ; ces ensembles de pierres dressés et/ou construits n’utilisent aucun mortier et possèdent tous de remarquables gravures. On trouve de très nombreuses gravures symboliques dont la signification nous échappe encore et que même les krilliens ont oubliés. On parle d’une période qui s’étend grosso-modo de 40 000 à 10 000 ACC.

## Peuplement et grandes migrations

Nous l’avons vu plus haut, l’espèce krillienne s’est développée à partir de deux foyers principaux. Du moins tel que nous pouvons l’affirmer aujourd’hui. Ces deux branches vont se diviser, aux fils des siècles et des évolutions des krilliens à leurs nouveaux environnements. Ce qui permet de les distinguer clairement l’une de l’autre se situe dans la pygmentation particulière des krilliens et de chacune de ces deux races. La première, les australokotiens se distinguent par une pygmentation des zebrures plus claires que celle du reste de la peau. Inversement pour les mediosuniens, la pygmentation de la peau est toujours plus claire que celle des zebrures. Aujourd’hui encore cette distinction estvisible et permet sans l’ombre d’un doute de déterminer l’ascendance de tel ou tel krillien.

La période pré-historique est marquée par de grands mouvements de population. Ces migrations ne sont certes pas concertées mais entrent dans un processus lent et systématique de peuplement de toute la surface d’Annwfn. C’est aussi au cours de ces migrations que des deux branches initiales vont émerger au moins trois autres sous-branches. Avec les deux premières, elles forment les cinq races actuelles du peuple krillien. Les historiens ne sont cependant pas tous d’accord sur cette division. La race dominante dans la région centrale du Pan-geow prète à polémique et controverse. Nous y reviendrons plus tard.

Des australokotiens (peau noire, zebrure brune) viennent les merisethiens (peau brune, zebrure beige) et les septentriheliens ( peau gris bleutée, zebrure gris clair à blanc). Alors que de son côté la branche mediosunienne (peau brun cuivré, zebrure brun foncé) donnera naissance aux medioiriens (peau cuivré à rouge, zebrure brune). Ces considérations pigmentaires sont générales et de multiples variations viennent amplifier la diversité des genres.

Les grandes migrations ont commencé tout de suite mais, dans les premiers temps elles furent le fait de petits groupes d’individus et s’étendent sur une longue période (environ 10 000 ans). ON pense qu’à cette époque le grand désert de Chanseth n’existait pas au profit d’une vaste étendue de savanes et de forêts tropicales. Ce climat favorable a permis l’installation de nombreux groupes d’individus dans ce qui forme aujourd’hui le royaume de Chanseth et le sud de Panshaw. Dans le même temps l’ensemble du continent Cahourien a été peuplé par les mediosuniens. Les migrations vers le nord vont ainsi s’accélérer dans la première moitié du paleolithique krillien. Le développement de l’outillage a permis aux krilliens de dompter peu à peu leur environnement et ainsi de se multiplier.

La deuxième moitié du palolithique, une hausse des températures globales a favorisé la naissance du désert sethien. C’est à cette époque que le groupe ethnique des merisethiens s’enracine dans ce qui sera le royaume de Chanseth. On trouve également des traces de peuplement merisethiens dans quelques iles du grand océan d’Alastor. Pendant, ce temps les australokotiens toujours majoritaires se sont installés vraissemblablement dans ce que nous appelons aujourd’hui Panshaw. Mais, il ne reste plus beaucoup de trace de cette installation. Par ailleurs le peuplement actuel du royaume du milieu semble davantage provenir de la branche mediosunienne. En effet, la majorité des krilliens vivant à Panshaw à l’heure actuelle ont des zebrures plus foncées que le reste de leur peau. Pour l’heure, aucune preuve d’un peuplement mediosunien ou medioiorien n’a pourtant été trouvé. C’est pourquoi la théorie d’un métissage long et systématque de la branche d’origine (australokotienne) et de ses branches filles (merisethienne et septentrihelienne) conserve de nombreux adeptes. On évoque alors la possibilité d’une sixième branche : mediokotienne. Dans les deux cas des lacunes rendent difficile l’adoption définitive de l’une ou l’autre des deux théories.

C’est aux alentours de -85 000 que les krilliens arrivent sur le continent bel-bukéen. L’ensemble de la mer de Cej-Navak est alors peuplée ainsi que de nombreuses iles de l’océan, d’Alastor. Le royaume actuel de Llarkno est intégralement mediosunien. La population actuelle de ce royaume est néanmoins merisethienne dans sa majorité. Mais, cette différence n’est dû qu’aux mouvements de population importants lors de la période de colonisation humaine. Nous parlerons de ça plus tard. Peu à peu les mediosuniensde Bel-Buk vont s’adapter à leur nouvel environnement et la branche medioiorienne va devenir majoritaire dans ce royaume.

La branche septentrihelienne, quant à elle, naîtra de l’adaptation des australokotiens aux rigueurs hivernales du nord. On retrouve cette branche très largement majoritaire dans les royaumes actuels de Darsh (foyer d’origine) et de Nihel. Le peuplement de la grande île de Nihel survient lors du … au moment où Annwfn connaît une longue ère glaciaire. C’est la seconde vague de grands mouvements. Inverse à la première, elle voit les septentriheliens chercher des terres moins hostiles. C’est ainsi, qu’une partie d’entre eux redescendent dans ce qui sera Panshaw , pendant que d’autres tentent leur chance au-delà de l’océan des pleurs. Dès lors, les principaux peuplements ont eu lieu. Par la suite l’histoire annouvéenne sera ponctuée de migrations importantes qui aprtciperont au métissage des populations.

## Les grandes civilisations fluviales

La tradition orale chez les krilliens est très forte et le restera jusqu’à la colonisation. Mais, diverses civilisations ont cependant développé l’écriture à des périodes diverses qui, pour la plupart, se situent aux alentours de -10 000 ans. A cette époque les différents groupes ethniques krilliens sont devenus sédentaires et ont appris à domestiquer, élever du bétail et les premiers métaux font leur apparition dans l’artisanat. C’est une période extrêmement riche en découvertes et en « progressions technologiques ». Mais là aussi, le parallèle avec les humains s’arrète très vite. Les quelques traces archéologiques et les rares archives de cette longue période qui s’étire sur presque 5 000 ans, ne permettent pas d’établir clairement si on peut parler de naissance des états. Il semblerait que les krilliens soient restés fidèles à un fonctionnement plus tribale. Ainsi on parlera peut-être de cités-nations. Celles-ci correspondant aux capitales de zones territoriales de faible étendue. Cependant, ces villes ont pour certaines regroupé plsieurs milliers d’individus. Autre point troublant, ces cité semblent toutes procéder du même plan d’urbanisme, à quelques exceptions près. Un centre fortifié regroupant les bâtiments administratifs et religieux du pouvoir. Autour de ce centre, divisé en quatre quartiers par quatre artères se développent les habitations du peuple, agriculteurs, artisans et marchands. On retrouve ce découpage dans les camps provisoires des légions panshiennes.

C’est dans ce creuset urbain que nait l’écriture et différents alphabets. Nous disposons de peu d’élément permettant de traduire les quelques écrits de cette époque. Le cunéiforme du Tremlor est le plus tardif d’entre eux et celui que nous parvenons à traduire. Les guerres telles qu’en ont connnues les grandes civilisations terriennes, de Babylone à l’égypte pharaonique ne semblent pas avoir d’équivalentes krilliennes. Les conflits sont visiblement restés à la mesure de l’influence de ces cités. Il semblerait que déjà à cette époque le besoin primait sur l’envie. Ainsi, les états-cités ne s’affrontaient que pour permettre à l’ensemble de leurs populations respectives de vivre et/ou surivre. Les épisodes de famines dû à des canicules ou des hivers rigoureux pouvaient souvent être à l’origine d’un conflit avec un voisin plus chanceux que le climat avait épargné.

C’est à cette période que l’astronomie se développe sous l’impulsion des pouvoirs en place. Il est admirable de constater qu’aucune entrave d’ordre religieux ne semble avoir bridé cette étude scientifique. Les traces archéologiques retrouvées dans la région des grands lacs de Llarkno montrent qu’un calendrier très précis avait déjà était établi. Calendrier qui sera repris et confirmé par la colonisation humaine, quelques huit mille ans plus tard. Par ailleurs, il semblerait que leur connaissance des étoiles leur ait permis d’établir assez rapidement des moyens de navigation relativement précis. Ces grandes civilisations vont cependant connaître un déclin assez rapides et une partie du savoir acquis à ce moment de leur histoire sera perdu par les krilliens. Les causes de ce déclin sont assez obscurs. Il semblerait qu’une fois encore la nature et un fort changement climatique en soit la cause. Mais, ce brusque changement s’explique mal et les études menées par les équipes scientifiques humaines et krilliennes ont manqué de temps. Par ailleurs, ces études n’étaient pas prioritaires pour le pouvoir humain en place. Quoiqu’il en soit, plusieurs théories ont cours, la plus vraissemblable étant un fort réchauffement climatique, faisant suite à une période glaiaire et ayant mené à une montée des eaux. Les grandes cités étant toutes, majoritairement, sises aux bordes de fleuves, à leurs embouchures ou sur les rives de lacs, il est certain que cette montée des eaux a peu à peu rendu impossible la vie dans ces cités. Cette théorie semble être corroborée par les découvertes des sites lacustres de Moss-ul et de [capitale de Cahour]. Cependant, cette théorie s’inscrit sur une période de montée des eaux relativement lente qui n’explique pas vraiment pourquoi les krilliens n’ont pas eu le temps de déplacer leurs cités ou de les protéger. Comme pouyr la terre à l’époque des grands dinosaures, la théorie d’un astéroïde est assez crédible. La séparation en deux blocs du sud du continent cahourien pourrait bien apporter un élément de réponse favorable à cette hypothèse. En effet, la fracture entre les deux blocs continentaux ne correspond à aucune ligne de faille tectonique. Celle-ci étant davantage située à l’intérieur des terres dans le bloc sud. Le plateau océanique entre les deux blocs est quant à lui étrangement plat d’après les relevés terra-mercurien et nettement moins profond que l’océan d’Alastor qu’il surplombe de falaises sous-marine de près de deux kilomètres. Autre point d’impact potentiel, les iles du cercle au nord de Darsh. La disposition circulaire et la topologie sous-marine du secteur pourrait s’expliquer par l’écrasement d’un astéroïde à cet emplacement. La théorie de l’astéroïde permet d’expliquer la soudaineté de la montée des eaux. Mais, elle inscrirait une longue période glaciaire et non un réchauffement…

## La naissance des états

Les différentes populations sont fortement ilmplantées un peu partout sur Annwfn. La pluspart forment des groupes ethniques cohérents variant de quelques centaines à plusieurs milliers d’individus. Le fonctionnement, quoiqu’un peu plus complexe reste tribal. On note déjà d’importantes variations de gouvernance entre les tribus. Certaines s’apparentaient à ce qui ressemblait à la royauté chez les humains. On notera pendant la période du second âge la naissance des états tels que les humains le conçoivent. Mais cest états répondent à des critères à la fois ethniques et à la fois (et surtout) territoriaux. De nombreuses tribus d’une même ethnie, ou d’ethnie très proche se cottoyaient, mais chacune possédant son propre état. C’est-à-dire sa propre zone territoriale où elle excerçait son influence, sa domination. Avec l’apparition de l’écriture quelques millilers d’années plutôt, l’administration se développe. Les gouvernements tiennentdes comptes, excercent un pouvoir régalien en prélevant l’impôt et pour certains, procèdent à des recensements. Comme en attestent les documents toujours conservés dans la grande bibliothèque de Derach-Ach et retrouvés sur le site de l’antique Duh-Bek.

C’est sans doute la période la plus meutrière de l’histoire annouvéenne, si l’on excepte l’ère des foudres et la fin de la décolonisation. Les états et surtout leurs dirigeants ont tous, sans exception, cherché à étendre leur domination sur les tribus voisines. C’est à cette époque (-4000 à -1000) que la physionomie des interactions politiques s’établie. Cette physionomie si particulière à Annwfn et aux krilliens, conduite par un étrange mélange de respect des nécessités, de profondes divergences ethniques et de régulation des populations. Nous avons en effet la preuve formelle que certains conflits n’avaient pas d’autres vocations que de faire baisser la démographie locale. Le fragment d’archives appelé « l’édit du roi » retrouvé lors de fouilles du côté de l’ancienne Sinn-Achaï, indique clairement que « notre espace vital est aujourd’hui menacé d’explosion, tant notre peuple est fécond… Il est de notre devoir de souverain d’étendre cet espace au risque de faire supporter à notre [terre] une charge qui ne conviendrai plus à sa capacité… » etc.

### Le royaume d’Ishaar

C’est en 1234 ACC que Ishaar N’Achaï devient roi d’une des tribus les plus pauvre de Nihel. Installés dans les montagnes qui bordent la côte ouest de la grande île, les Achiirites sont des forestiers, chasseurs et pêcheurs. La particularité topographique de leur territoire explique cette diversité d’activité. Il semblerait que le foyer de la tribu ait été les montagnes bleues. Par la suite, leur expansion s’est faite en descendant, tout d’abord sur le flanc est puis sur les rives déchiquetées de l’ouest. L’ensemble du territoire est assez étendu par rapport à d’autres tribus de la même période à Nihel, mais il est également relativement hostile. Néanmoins, les anses de la côte est, intérieure sont des abris sûrs pour les pêcheurs.

Le mythe veut que Ashella N’Debiir de la tribu voisine ait été promise à Ishaar. Les récits gravés sur les cartouches de cèdre noir retrouvées dans la nécropole de Sinn-Achaï, parlent d’une jeune femme d’une grande beauté. Peu avant le mariage, la promise est enlevée par la tribu des Asphénides. Ishaar utilise alors tout ses bâteaux de pêche pour transporter ses soldats et lance un raid de représailles pour reprendre la belle et punir les Asphénides. Les razzias menées par les Achiirites sont meurtrières et remontent vers l’est en suivant la côte sur plus d’un millier de kilomètres. Les Asphénides, principalement pêcheurs sont, asphyxiés et doivent se soumettre. La légende se poursuit par l’acte fondateur du royaume. Le roi des Enenfiriites, père d’Ashella reconnaissant accorde sa couronne à Ishaar le jour de son mariage et cèle ainsi la naissance d’un puissant royaume regroupant les deux tribus étendues aux conquêtes côtières d’Ishaar.

Derrière le mythe se cache sans doute une autre réalité. Aucune preuve n’a été retrouvé étayant le récit de l’enlèvement d’Ashella, hormis sur les cartouches Achiirites. Il est d’ailleurs plus vraisemblable que la fille Enenfiriite ait été promise à l’héritier Asphénide. Les deux tribus sont en effet très proche, et plusieurs documents et gravures attestent d’échanges commerciaux importants et réguliers entre eux. Les raids menés par Ishaar et ses hommes ont visiblement énormément secouées l’économie locale sur un bon tiers sud de Nihel. Le mariage d’Ashella et d’Ishaar, attesté lui par des sources diverses, semble d’avantage être le résultat d’une volonté de conclure la paix. Quoiqu’il en soit, Ishaar est à la tête de trois tribus et ne s’arrêtera pas là. Les Asphénides assujetit, les raids se poursuivent vers l’est jusqu’à l’embouchure du fleuve. La différence entre ces raids et les guerres précédentes, réside dans la volonté évidente d’assujettir les tribus pillées. Les razzias avaient deux objectifs. Le premier était le pillage et donc l’enrichissement rapide des Achiirites au détriment de leurs victimes. Ce pillage avait pour corollaire l’affaiblissement des autres tribus. Le second était la mise en œuvre calculée d’une terreur liée aux pillages. Les populations effrayées capitulaient rapidement et facilitaient ainsi la progression d’Ishaar.

En dix années de guerre incessante, Ishaar a conquis la moitié de lîle. Des côtes, il a remonté le fleuve jusqu’au lac noir. En 1223 ACC il fonde Atera-S’Achaï sur les bords de ce même lac. Par la suite, la cité maintes fois reconstruites deviendra Sinn-Achaï. C’est le premier royaume connu regroupant de nombreuses tribus sous la coupe d’un seul krillien. Ce cas ne sera pas le seul, et à la même période, d’autres royaumes voient ainsi le jour un peu partout sur Annwfn. Mais, celui d’Ishaar semble être le plus ancien et c’est celui dont on a le plus d’éléments archéologiques attestant sa fondation.

L’autre grande nouveauté est l’abandon d’une tradition tribale forte, celle de l’héritage coopté. Jusqu’à Ishaar, les chefs ou rois des différentes tribus étaient remplacés à leur mort (quand ils n’étaient pas destitués avant) par un membre reconnu et accepté de la tribu, désigné par le chef avant sa mort ou, au plus tard, à ses quarante ans (selon ce qui arrivait en premier). Ishaar installe une dynastie du sang. Utilisant la règle d’héritage coopté, il désigne son fils alors âgé de 12 ans. Lui en a 40 et fait inscrire dans les cartouches de loi que le roi désignera désormais dans son sang l’héritier légitime du trône.

Le règne d’Ishaar aura duré 35 ans (1234-1199 ACC). Il n’aura connu que cinq années de paix. Mais à la fin de son règne il lègue un royaume unifié, doté d’une administration forte. Il a réinventé les techniques de guerre en développant des unités mobiles de fantassin légers pouvant être embarquées, capables de ses rassembler rapidement et appuyées par des unités de cavaliers lourds. Cette organisation lui a permis de pacifier toute la moitié ouest de Nihel. La dynastie des Achiirites connaîtra 6 souverains avant de disparaître entrainant avec eux la chute du royaume rongé par la corruption et la décadence.

### L’empire du milieu

Panshaw tient son surnom de « terre du milieu » de sa position géographique centrale sur l’immense continent Pan-geow, mais également de l’histoire de l’empire des Oren-A’chelak. Cette dynastie s’est affirmée en trois générations pour finalement dominer tout le tiers sud-est de Panshaw. En 1007 ACC Trois cités du sud tiennent le haut du pavé en terme d’influence et de rayonnement ; Trelemer (ancienne Tremel), Spaow (port actuel de Spao) et Diew-Bek sur les hauts plateaux berceau des grands fleuves. Plus à l’est sur La Mistule la cité de Derak propsère loin de ses grandes sœurs mais sans les égaler. C’est pourtant là que monte au pouvoir une jeune reine du nom d’Eziell Oren-A’chelak. Elle est désignée par le précédent souverain Oblon II qui a vu en elle l’étoffe d’une grande reine. Pendant les cinq dernières années du roi, Eziell occupe la place de grande argentière du royaume. Proche du roi et membre du prestigieux conseil royal, elle est de tout les accords et participe au profond remaniement de l’administration royale, qu’elle continuera d’épurer jusqu’à la fin de son règne.

Dès son accession au trône la jeune souveraine est soumise à une pression colossale. La noblesse frondeuse accepte difficilement sa nommination. Bien que légale et acceptée par la majorité, la jeune femme se découvre un ennemi interne en la personne du duc Solunn Ne-Blasten. De 15 ans son aîné, le duc a néanmoins le soutien d’une bonne moitié de la noblesse. Celui-ci se lance dans une guerre de succession qui vise à destituer Eziell. Dans, le même temps le souverain de Spaow revendique un comptoir sur le delta de la Mistule. Comptoir qui risque d’asphyxier rapidement l’économie de la capitale Derak plus au nord sur le fleuve. Contre toute attente, la reine s’assure rapidement une alliance puissante en épousant le fils (non désigné comme héritier) du Prince de Diew-Bek. Grâce à cette alliance elle parvient en un été à prendre en étaux les forces du Duc Ne-Blasten. Celui-ci est vaincu à la bataille des plaines argentées en 1006 ACC.

La reine Eziell fait alors preuve de clémence et pardonne à tous les nobles qui acceptent de lui prêter allégeance, fidélité en s’agenouillant dans l’immense cour du palais devant son balcon. Dans un discours mémorable, selon les chroniqueurs mais dont nous n’avons aucune trace concrète, elle absout tous les frondeurs de leurs crimes et leur rend leurs terres. C’est dans cette lancée qu’elle aurait pris pour amant le duc pourtant plus âgé qu’elle mais veuf, inaugurant la coutume encore tenace aujourd’hui dans ce royaume. Le royaume à nouveau uni derrière sa reine, elle se tourne au sud et, par décret, annonce prendre possession du port de Matuden sur le delta de la Mistule en vertu de sa situation sur « les terres ancestrales du royaume ». Ultimatum est lancé aux habitants de prêter allégeance à la reine et de payer leur dû sous peine de représailles.

Nous sommes en 1005 ACC et la reine doit à nouveau faire face à une coalition. Devant l’ultimatum, le prince de Spaow a appelé ses deux puissants voisins et alliés  « à punir la catin de Derak ». Malgré le mariage avec son fils, ou sans doute à cause de cela, le prince de Diew-Bek entre dans l’alliance contre sa bru, que son officielle infidélité à profondément blessé. Matuden ne se rend pas et la reine lance ses armées faire le siège de la cité. Siège qu’elle doit rapidement lever devant la menace d’une invasion par l’ouest des coalisés. La chance de la souveraine réside dans la lenteur et les tergiversations stratégiques des alliés. Elle parvient après une succession de batailles gagnées dans les plaines qui jouxtent les grands fleuves à repousser les alliés derrière le Tremlor. Par une action audacieuse, elle fait détruire par des corps d’armées légers et rapides tous les ponts franchissant les grands fleuves. Ces opérations militaires dureront une année complète mais cantonnera les alliés derrière les fleuves.

La chance lui sourit encore quand à la fin de l’année 1004 ACC le prince de Diew-bek meurt de dysenterie sans avoir désigner de successeur. Fort de son mariage avec le fils de celui-ci, elle marche sur Diew-Bek avec une partie de son armée, entre dans la ville et s’en empare sans combattre. C’est le moment que choisissent les alliés restant pour piéger Eziell loin de ses bases arrières. Les forces coalisées arrivent à l’automne 1004 ACC devant Diew-Bek et débute un siège qui durera six mois. Pendant ce temps, une flotte armée part de Matuden et remonte la Mistule jusqu’à Derak qu’elle met à sac pendant l’hiver. La reine est prise au piège et est à deux doigts de capituler. Mais, au printemps 1003 ACC le reste de son armée guidée par le jeune roi et le duc Ne-Blasten parvient à rompre l’encerclement et mettre en déroute les alliés épuisés par six mois de siège. La reine retourne à Derak et brise dans l’œuf quelques révoltes paysannes et le brigandage qui commençait à se répandre dans les campagnes. Mais, la reine est rancunière et elle marche sur Matuden abandonné par les alliés en déroute et trop loin pour la soutenir. Au début de l’été, la ville est prise, mise à sac, et intégralement détruite. Sa population est déportée, emprisonnée et réduite à l’esclavage. Son sol est recouvert de sel et un édit royal décrète l’interdiction d’y cultiver autre chose que du sel. Aujourd’hui encore les immenses marais salant du delta de la Mistule sont issus de cette époque.